



# Navigation vers le Portugal...

...pour y rester à jamais

Text Man van het Woord. Photos: Martine and Willy Vermeylen

**Une excursion en bateau particulière, qui était plus aventureuse et a duré plus longtemps que prévu. Un voyage avec un Linssen Grand Sturdy 470 AC Twin avec des hauts et des bas. Merveilleuses rencontres avec des dauphins et des requins, ports agréables pour passer la soirée et la nuit, bon contacts avec les autres skippers. Mais aussi des écluses fermées, un moteur qui surchauffait et des tonnes de bois à la dérive. Le moment le plus terrifiant a été celui où Willy est tombé à l'eau en essayant de récupérer un pare-battage perdu. Le voyage à travers les plus beaux paysages sur un bateau confortable a compensé tous les inconvénients. Et bien sûr, la destination finale, le village de pêcheurs d'Olhão au Portugal. « Nous vivons sur notre beau bateau dans un pays sans hiver. Les gens sont sympathiques et les plus belles routes de navigation sont à proximité immédiate. Nous sommes certains d'y rester. »**

Pour le jeune couple Martine Verleene et Willy Vermeylen, avoir un jour un bateau était une évidence. Tous deux sont nés et ont grandi sur la côte belge. Le père de Martine était armateur et pêcheur. Elle et Willy travaillaient tous deux à Bruges chez Outboard Marine (plus tard OMC Europe), la société qui produisait les moteurs hors-bord Johnson et Evinrude. En 1976, ils ont acheté leur premier bateau, un Shakespeare Clubman 14 de 4,34 mètres avec un Evinrude 75 ch. « Nous n'avions pas encore d'expérience de navigation et la pratique était décevante. Sortir en mer du Nord avec un hors-bord était difficile. Nous ne pouvions pas sortir avec de forts courants, une grosse mer et une force de vent de plus de 3 Beaufort. » De 1979 à 1988, ils ont navigué sur un Shetland 570 avec un Evinrude 75 ch. « Ce bateau nous a fait découvrir les eaux intérieures. Pendant les vacances, nous faisons des

circuits d'une semaine ou deux à travers la Belgique ou des voyages vers le Veerse Meer. » Lorsque leur fils de trois ans est tombé à l'eau, ils ont arrêté les bateaux pendant un certain temps. « Heureusement, nous lui avons appris à lever la main quand quelque chose comme ça se produisait et j'ai pu le sortir rapidement de l'eau. Mais nous avons eu très peur. »

## Amoureux du Portugal

En attendant, ça nous démangeait toujours. « Pendant les vacances, nous étions toujours attirés par l'eau. Nous allions à Monaco ou à Barcelone, par exemple, non pour les musées et l'architecture, mais pour les ports de plaisance et la mer. En 2012, les deux étaient à la retraite et la question « qu'allons-nous faire le reste de nos vies » s'est posée. Il est devenu évident qu'il y aurait un autre bateau, mais les plans

concrets se faisaient encore un peu attendre. Lorsque leur petite-fille Femke est allée au lycée et que les grands-parents sont devenus « moins intéressants » pour elle, l'idée a surgi de quitter la Belgique. « En 2017, nous avons parlé pour la première fois d'un bateau sur lequel vivre et avec lequel nous irions dans le sud de l'Europe. » Le couple avait quelques exigences. Leur nouvelle résidence devait être sur le continent et facilement accessible depuis la Belgique. L'Italie, l'Espagne et la France ont été écartés pour diverses raisons. Il restait le Portugal. « Nous y sommes allés en vacances en décembre de cette année-là et après quelques jours, notre décision était déjà prise. La température ne descendait pas en dessous de 15 degrés, les gens étaient sympathiques et le rapport qualité-prix de presque tout, en particulier des ports de plaisance, était parfait.

Le printemps suivant, le couple y est retourné pour régler les formalités. C'était plus facile à dire qu'à faire. « Il fallait qu'on ait un logement sur le continent. Un bateau avec un poste d'amarrage permanent ne comptait pas comme adresse. Nous avons donc décidé de louer un appartement. Nous ne pouvions pas louer d'appartements meublés à long terme, car les propriétaires préfèrent les louer à des touristes pendant les vacances. Les propriétaires d'appartements non meublés n'acceptaient pas les animaux et cela signifierait que notre chien ne pouvait pas venir. Heureusement, nous avons réussi à bien vendre notre maison en Belgique et c'est pourquoi nous avons décidé d'acheter un bien à Olhão. Un petit appartement près du poste d'amarrage du bateau. Quand tout cela était réglé, on nous a soudainement informé qu'il n'y

avait plus de place pour un bateau de la taille du nôtre. Ils allaient agrandir le port et nous ne pouvions pas y entrer pendant les travaux. Et il y avait 659 bateaux avant nous sur la liste d'attente, laquelle est maintenant passée à 800. Bref, en attendant de pouvoir aller à Olhão, nous sommes allés à Vilamoura. Une ville avec une ambiance complètement différente, plus comme Monaco, mais sans les prix associés. C'est magnifique ici et nous verrons combien de temps nous y resterons. »

#### « Il fallait que ce soit un Linssen »

Le couple devait absolument avoir un bateau Linssen pour le grand voyage. « Il n'y avait pas d'autre option. » Martine et Willy ont vu leur premier Linssen au Belgian Boat Show de Gand, où ils ont posé toutes les questions imaginables à Luc et Ira. « Des gens très chaleureux, qui nous ont rapidement convaincus que notre prochain bateau serait un Linssen. » Une visite au chantier naval de Maasbracht a suivi plus tard. « Une fois de plus, nous avons été accueillis chaleureusement et professionnellement. Nous avons obtenu des réponses à toutes nos questions, nous avons fait un essai et suivi une visite guidée. C'est merveilleux de voir le processus complet qui va de la plaque d'acier au bateau fini. Malheureusement, le couple a dû conclure qu'un Linssen neuf était au-dessus de leurs moyens. C'est ainsi qu'ils se sont retrouvés chez Best Boats à Roermond. Là, le couple a acheté un Linssen Grand Sturdy 470 AC Twin 2001 avec 833 heures de navigation, le 14 mars 2018. Le bateau avait été révisé en 2016 avec de nouveaux instruments et un nouvel intérieur.





« En Belgique, si votre bateau mesure au maximum 15 mètres de long et que vous naviguez à moins de 20 kilomètres à l'heure, vous n'avez pas besoin de permis. Nous pensions que c'était absurde. Nous avons donc suivi toutes les formations possibles. Ensuite, nous avons converti notre brevet de navigation en ICC international. » Le bateau a également été rebaptisé : Crazy Frog est devenu Twilight. « Nous adorons le crépuscule et l'un des bateaux de mon beau-père s'appelait ainsi. » Trouver un poste d'amarrage en Belgique s'est avéré difficile. Alors Martine et Willy ont décidé de se rendre à Plasmolen (Eldorado), l'endroit où l'ancien propriétaire avait amarré le bateau. « Nous n'avions jamais entendu parler de Plasmolen, et ne connaissions personne dans la région. Mais nous ne l'avons jamais regretté. Un endroit très agréable où les gens entrent en contact facilement. » Les Vermeylens ont embauché un marinier expérimenté pour les aider lors de leur première croisière de Roermond à Plasmolen. « C'était une bonne décision, nous avons donc pu acquérir de l'expérience avec les écluses sous supervision. On allait en trouver un très grand nombre au cours de notre voyage.

### **Théorie et pratique...**

Le 24 septembre 2019, le couple a quitté Eldorado, un peu nostalgique. Ils y avaient vécu pendant plus de huit mois. Sur le quai, un grand nombre de personnes sont venues faire leurs adieux. Le voyage a bien commencé, mais déjà le troisième jour, le mât ne se rabattait plus. Heureusement, cela s'est avéré être juste un fil déconnecté et, grâce à un appel vidéo avec l'équipe Eldorado, Willy a pu résoudre lui-même le problème. Dans le dernier port belge, ils ont tracé l'itinéraire à

travers la France. En théorie, ils pouvaient traverser le pays en 20 jours ouvrables (les écluses ne sont pas commandées le dimanche). « Une grande illusion, haha. Sur le site du VNF que nous avons utilisé, les travaux, les défauts et les grèves n'étaient pas indiqués et nous y avons souvent été confrontés. De plus, le tirant d'eau et le tirant d'air indiqués se sont avérés ne pas être corrects partout.

Cela n'avait pas seulement des inconvénients. Parce qu'ils ont immédiatement rencontré des défauts et des travaux à effectuer et ont dû choisir des itinéraires alternatifs, ils se sont retrouvés dans l'ascenseur à bateaux de Strépy-Thieu le 9e jour de leur voyage, avec une dénivellation de plus de 73 mètres. « Très impressionnant, un vrai bonus. »

Parmi les nombreux autres itinéraires aventureux le long du chemin, on peut citer le Souterrain de Ruyaulcourt par lequel ils sont passés le 13e jour. « Nous avons passé une heure dans ce tunnel étroit avec nos feux allumés et juste derrière une péniche qui causait beaucoup de remous. En conséquence, nous devons sans cesse compenser la direction et un engrenage du propulseur d'étrave a cédé. Un problème que nous ne pouvions pas résoudre tant que nous étions dans le tunnel. En plus de cela, nous sommes également restés bloqués parce que le tirant d'eau s'est avéré inférieur à celui indiqué. Heureusement, cela n'a causé aucun dommage supplémentaire. »

### **En route vers le paradis**

Le lendemain, Martine et Willy ont vécu leur plus grande et plus désagréable aventure. Ils ont reçu un appel disant qu'ils avaient perdu un pare-battage à

l'écluse 17 sur leur itinéraire. Willy a débarqué pour essayer de repêcher l'objet avec un filet. Une pierre s'est détachée du quai et Willy est tombé dans l'eau. « Un grand moment de frayeur. C'était à la mi-octobre, donc je portais des vêtements épais. Je ne portais pas de gilet de sauvetage, l'eau était agitée, le quai était élevé. J'ai réussi à saisir la porte de l'écluse, mais je perdais rapidement des forces à cause du froid et je n'ai pas pu grimper. Je ne sais pas comment, mais tout à coup j'ai trouvé un support pour mon pied et j'ai pu me relever. Ma femme a paniqué. »

Ce n'est que plus tard dans la journée que Willy a vraiment réalisé ce qui s'était passé. « J'étais sous le choc et j'en avais assez du voyage. J'avait été en route vers le paradis et soudain, j'ai voulu rentrer chez moi. Il leur a fallu deux semaines pour reprendre leur souffle, puis ils ont décidé de continuer leur voyage. Des écluses défectueuses, des canaux étroits, un pont sous lequel ils ne pouvaient passer qu'en enlevant leur fenêtre du bateau, des plantes et des troncs d'arbres flottants, une amarre qui se détache... Rien ne les a arrêté. « Notre bateau est confortable et les environs étaient vraiment magnifiques. « Nous avons beaucoup apprécié les couleurs de l'automne dans la nature. »

### Gelée nocturne et brouillard

Dans la nuit du 17 au 18 novembre, le 25e jour du voyage, il a gelé pour la première fois. « Nous craignons de geler dans le canal. Désormais, nous devons gratter les vitres le matin. Nous avons trouvé le cockpit intérieur difficile à utiliser, alors nous sommes restés en haut, dans le froid.

Le couple a poussé un soupir de soulagement lorsqu'ils ont atteint le point culminant le 29e jour (352 m d'altitude). Pourtant, les choses ne sont pas devenues beaucoup plus faciles après. Il s'en est suivi une période pendant laquelle il y avait avec un brouillard dense tous les matins. « Vous ne voyez aucun repère dans le brouillard, le courant était rapide et il y avait aussi de nombreux gros arbres qui flottaient. Attendre une vision claire était notre nouveau rituel. »

En raison d'une grève à la dernière écluse du voyage, à Saint-Gilles, ils ont dû rester à quai pendant 24 heures dans un endroit qui n'était pas prévu pour cela. « Nous avons ensuite simplement attaché le bateau à une paire de barres d'armature qui dépassaient d'un mur de béton. C'était plutôt palpitant. »

La traversée de la Camargue a été à la hauteur de nos attentes. On a pu sortir nos shorts. Les chevaux blancs de Camargue qui trottaient et les flamants qui

cherchaient de la nourriture donnaient un vrai sentiment de vacances.

### Et puis la mer

Au 42e jour, nous avons fait nos adieux aux eaux intérieures et le voyage s'est poursuivi sur la Méditerranée. « À Sète, nous avons d'abord recueilli des informations auprès de marins expérimentés. La leçon la plus importante : ne naviguez pas lorsque le vent vient de la mer, car il est alors difficile de rentrer au port. Il a fallu s'habituer à la navigation en mer, surtout le bateau qui roulait. » Au Cap d'Agde nous avons attendu longtemps que le temps s'améliore. « Nous avons subi une violente tempête à deux reprises. Nous étions loin dans le port et l'eau débordait sur le quai. Nous avons utilisé nos tapis en caoutchouc pour protéger le bateau et nous n'étions toujours pas tranquilles. »

Sur la route de Blanès à Barcelone, Martine et Willy ont été rejoints pour la première fois par des dauphins. Ils ont pu en voir plusieurs fois au cours du voyage. À Barcelone, ils se sont sentis petits et légèrement intimidés. « Nous étions à côté de si grands yachts, dont le Dilbar (156 m). Nous étions un moustique dans un troupeau d'éléphants. » Sur le chemin de l'Ampolla, deux requins ont nagé le long du bateau pendant un moment. Le 8 janvier, la Guardia Civil a arrêté le bateau en mer, juste en face du port de Valence. « Un événement particulier. Les fonctionnaires n'étaient apparemment pas autorisés à monter à bord, alors nous avons donné nos papiers avec une époussette. Après une longue procédure, nous nous sommes trouvés



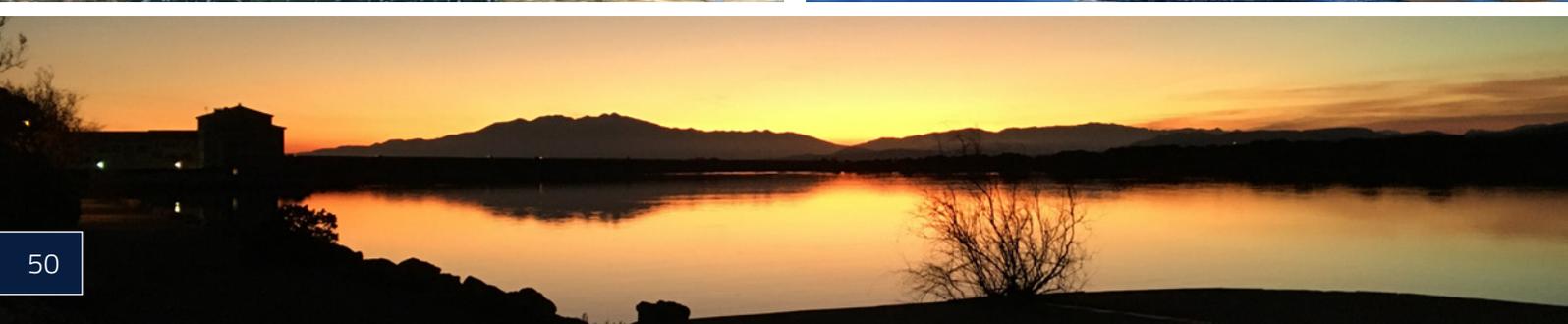
côte à côte dans le port un peu plus tard. Nous n'avons pas vraiment compris pourquoi le contrôle ne pouvait pas y avoir lieu. Les officiers nous ont cependant complimentés sur la propreté de notre bateau. »

### La troisième partie

Le 27 janvier, le Linssen Grand Sturdy 470 AC a traversé le détroit de Gibraltar. « En termes de technologie de navigation, c'est là que la partie la plus difficile de notre voyage a commencé. À partir de ce moment, nous devons prendre en compte les mouvements des marées qui montent ou descendent de trois mètres ou plus. Et puis les pétroliers, les courants forts, un système strict de séparation du trafic et de hautes vagues. Mais il faut d'abord naviguer entre deux continents ; l'Europe à droite et l'Afrique à gauche. C'est impressionnant et très beau. »

Dans le port de Mazagón, les douanes ont « complètement retourné le bateau » à la recherche de passagers clandestins et de marchandise de contrebande. Le 31 janvier, Willy a finalement dirigé le bateau sur le Guadiana, le fleuve frontalier entre l'Espagne et le Portugal. « Nous avons tout de suite eu un bon sentiment. Quel moment privilégié pour effectuer la dernière étape. Nous avons réussi malgré tout à atteindre notre destination finale en tant que simples navigateurs amateurs. Les gens à la maison étaient moins contents. Ils nous suivaient à travers des reportages photo sur Facebook et les mises à jour quotidiennes leur ont tout de suite manqué. »

Quand il repense au voyage, Willy conclut que c'était une très belle expérience. « Nous nous sommes toujours sentis chez nous sur le bateau. Et c'est toujours le cas. Nous allons rarement dans notre appartement. Notre bateau attire l'attention. En cours de route et à notre destination finale, les gens le prenaient souvent en photo. Beaucoup de gens nous ont posé des questions et se sont intéressés à la marque, le nom de Linssen n'est pas si clairement visible du bord. Nous aimons énormément la vie au Portugal. Ici, il n'y a pas de stress ni de pression liée au temps. Les gens vivent l'instant présent et c'est agréable. Ce qui n'est pas fini aujourd'hui, se fera demain. Le soleil brille au moins 300 jours par an. Ici, vous trouverez les plus belles mini-plages entre les falaises qui ne sont accessibles que par l'eau, ainsi que la célèbre grotte de Benagil et Praia Marinha. Dans les environs immédiats se trouvent de nombreux ports agréables où nous pouvons amarrer. Nous pouvons facilement naviguer vers l'extrême sud-ouest de l'Europe. Vilamoura est situé au centre de l'Algarve avec ses nombreux parcs naturels. Et quand nous serons dans le port d'Olhão dans un, deux ou trois ans, nous serons des résidents d'une région très authentique du Portugal. Ils parlent couramment l'anglais, le français et parfois même le néerlandais ici, mais nous prévoyons quand même d'apprendre le portugais pour avoir plus de contacts avec les résidents. Nous voulons évidemment garder notre bateau et nous ne retournerons plus en Belgique, sauf pour des affaires familiales. »





### Le voyage en chiffres

départ : 24 septembre 2019

arrivée : 1 février 2020

131 jours | 6 pays\* | 64 jours de navigation | 3434 km  
| dont 967 miles nautiques | 248 écluses | 363 heures  
de fonctionnement pour les deux moteurs | 3726 litres  
de diesel (pour 2 moteurs, le chauffage et le groupe  
électrogène) | 3715 photos | 36 vidéos

\*Pays-Bas, Belgique, France, Espagne, Royaume-Uni  
(Gibraltar) et Portugal



Martine et Willy Vermeylen  
Grand Sturdy 470 AC "Twilight"